

A propos Pinard...(dont l'origine du mot a plusieurs versions...)

Tout au long de la guerre, l'intendance va distribuer du vin, 50 cl par jour avec des facilités pour atteindre les 75 cl de vin par jour. Sur le front, les moyens laissés aux hommes pour s'approvisionner leur permettent d'obtenir souvent sans difficulté un litre à un litre et demi par jour. Ce vin, très vite appelé « pinard », est de mauvaise qualité, assez grossier. Il vient des régions ou pays à gros rendement : Sud de la France, Algérie. Il titre à 8° ou 9° seulement. Le vin d'Afrique du Nord a fait la « fortune » du port de Cette (Sète) et de fabricants de tonneaux. Des convois spéciaux sont mobilisés pour apporter le vin au plus près des tranchées. Le vin est ensuite livré par camions sur le front. Fin 1914, ce sont près de 4 000 wagons foudres qui ont été réquisitionnés. La distribution est organisée par l'État-major avec la bienveillance du gouvernement.



Malgré la « crise du pinard », à partir de 1916, et la chute de la production nationale, le front ne manquera jamais de vin. Douze à dix-sept millions d'hectolitres seront fournis aux armées, chaque année, de 1914 à 1918.

La guerre a d'abord popularisé le vin, lui a donné une nouvelle image. Il est devenu un breuvage national et patriotique. Les populations du nord de la France, plus habituées à la bière et à l'alcool de pommes, se sont mises à boire du vin. La distribution généralisée de vin a accoutumé les hommes de troupe à sa consommation. (Christophe Lucand, 2015). La lutte contre l'alcoolisme sera le revers de la médaille ; l'ivresse est un vecteur de désordres, favorisant les mauvaises conduites et la dislocation de l'esprit de corps.